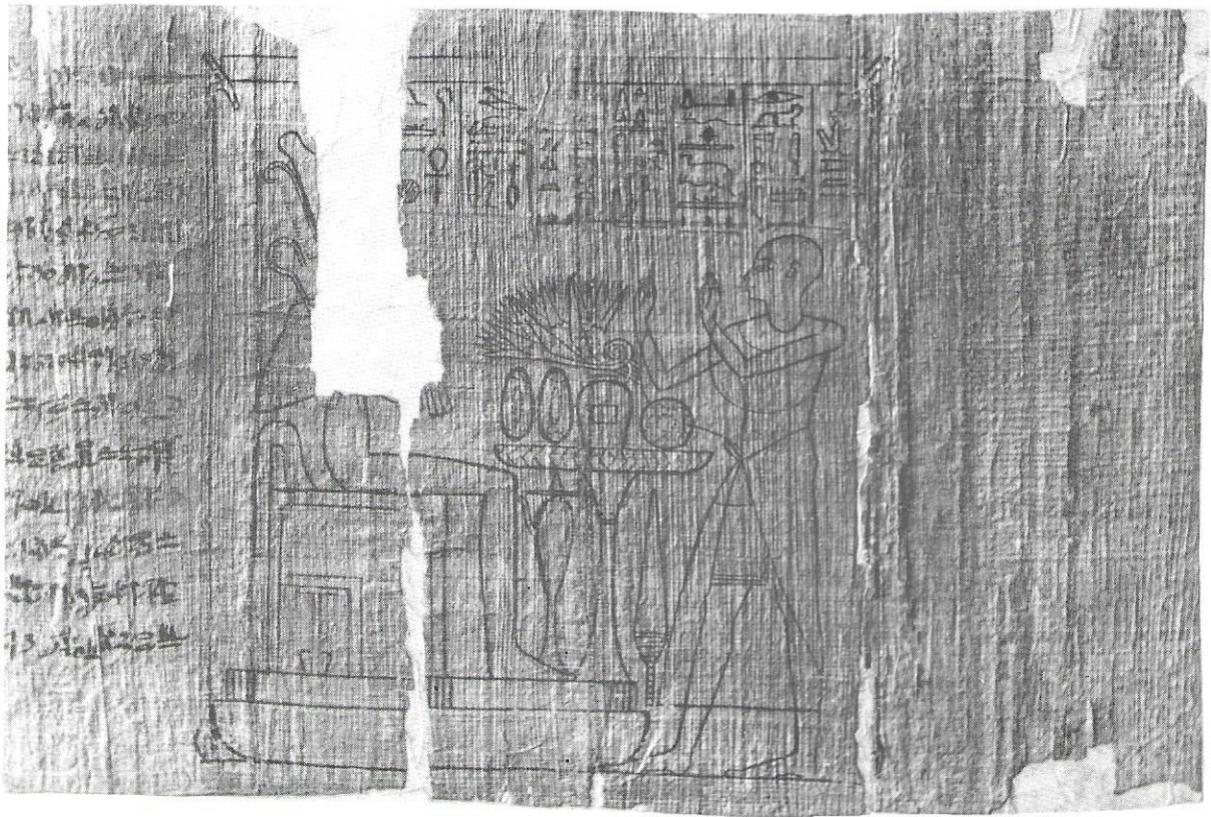


# LE MUSÉE CONDÉ



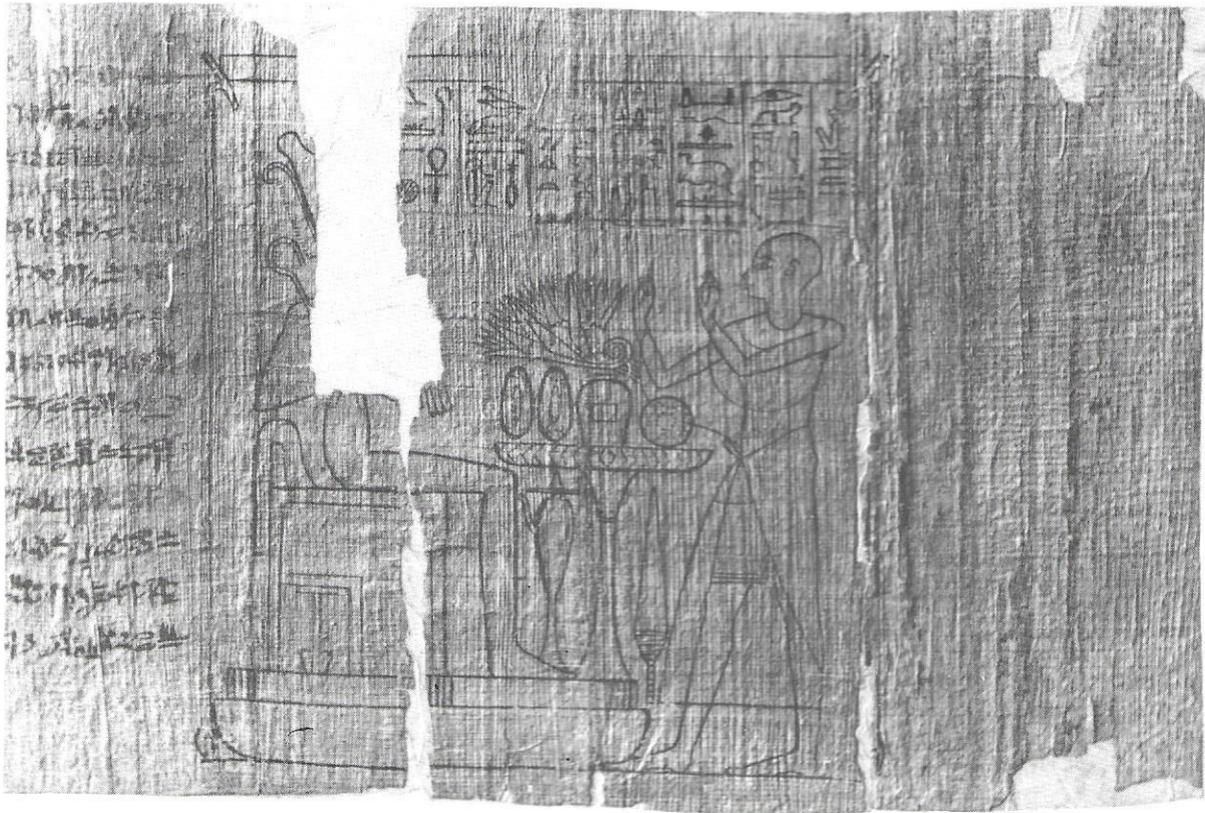
# RESTAURATION DE DEUX PAPYRI DU MUSÉE CONDÉ

Les collections du musée Condé sont remarquables par leur richesse et leur diversité : c'est ainsi que nous y trouvons deux superbes documents sur papyrus. Assez peu connus, puisqu'ils ne sont pas encore publiés, ils n'ont cependant pas échappé à l'attention de Mademoiselle Lefébure, Conservateur des collections, qui a décidé de les faire restaurer.

## Présentation historique

Les deux documents semblent avoir constitué un lot acquis par le duc d'Aumale dans une vente à Sotheby's dans les années 1860<sup>(1)</sup>. Des recherches sont en cours pour essayer de retrouver la date exacte de la vente et des informations sur la provenance de ces pièces.

## Papyrus A



*Détail : vue de la vignette*

(1) L'inventaire porte l'indication "vente Sotheby's 186?"

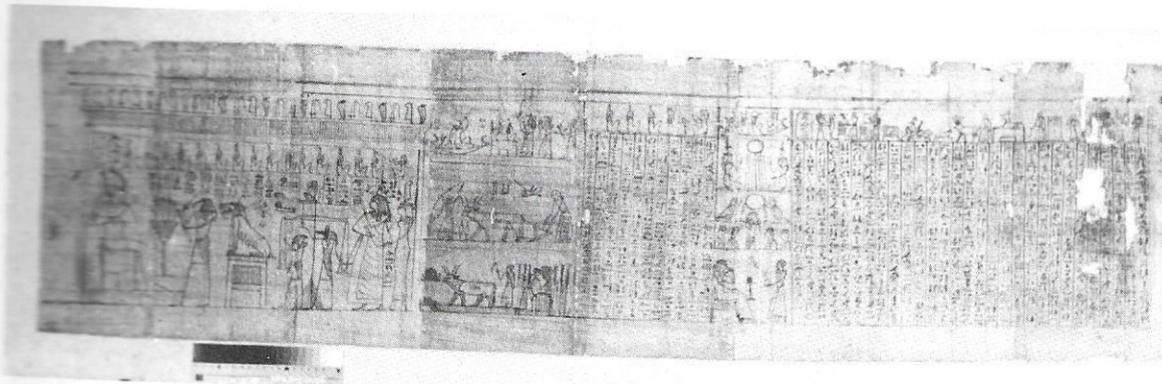
C'est le plus ancien. Il s'agit d'un fragment d'un Livre des Morts<sup>(2)</sup> qui se lit de droite à gauche. L'espace laissé vierge d'inscription, à l'extrême droite, servait de page de garde et nous indique qu'il s'agit du début du document.

Il débute par une superbe vignette qui occupe toute la hauteur du rouleau : elle représente le défunt, debout devant une table d'offrandes, en train d'adorer le dieu Osiris assis sur son trône. Aucune couleur n'a été utilisée et seul le trait d'encre au carbone d'un noir profond dessine la scène avec élégance. L'aisance du trait donne à cette représentation une grande valeur esthétique. Un petit texte de sept colonnes en beaux hiéroglyphes nous apprend qu'il s'agit du défunt Père divin d'Amon, *Mery-Maât*.

Le papyrus continue par quatre colonnes de textes (la dernière est incomplète) en hiératique<sup>(3)</sup>. Les divers chapitres du Livre des Morts se déroulent à la suite, sans illustration intermédiaire. Les premiers mots de chacun d'eux sont écrits à l'encre rouge.

Par comparaison avec le papyrus OIM 18039 (A)<sup>(4)</sup> qui présente une remarquable similitude avec notre document, nous pouvons le dater approximativement de la 21<sup>e</sup> dynastie (1070-960 av. J.-C.).

## Papyrus B



*Vue générale*

Celui-ci est vraisemblablement d'époque ptolémaïque, et il s'agit aussi d'un Livre des Morts. Il se lit également de droite à gauche. Les marges blanches aux deux extré-

(2) Recueil de textes religieux écrits sur un rouleau de papyrus et placé dans les tombes à partir du Nouvel Empire.

(3) Hiératique : écriture cursive qui apparaît en même temps que l'écriture hiéroglyphique.

(4) Cf. Th. G. Allen, *The Egyptian Book of the Dead Documents in the Oriental Institute Museum at the University of Chicago*, Chicago, 1960.

mités du papyrus laissent supposer que nous avons ici le document complet. Les textes sont abondamment illustrés, selon une iconographie courante à cette époque.

Détail curieux, il s'agit d'un papyrus palimpseste<sup>(5)</sup>. Il est en effet possible de distinguer, dans la partie supérieure, des traces d'écriture effacée. Leur examen nous permet d'émettre l'hypothèse qu'il s'agissait d'un texte démotique<sup>(6)</sup>.

Textes et vignettes sont dessinés uniquement avec une encre au carbone noire de qualité médiocre : l'intensité de la coloration du trait s'appauvrit régulièrement. Une observation attentive nous permet de constater que le nom de la défunte, *Ta-sheret-Min*, a été rajouté après coup : les hiéroglyphes qui le composent sont souvent plus foncés que le reste du texte et le peu de place laissé libre a contraint le scribe à serrer les signes et même parfois à les faire mordre sur le premier hiéroglyphe du texte qui suit ou sur une figure. Ce Livre des Morts a donc été fabriqué à l'avance, mis en stock et complété avec le nom de la défunte au moment de la vente.



*Vue d'un détail; le nom inscrit dans la colonne au-dessus de la tête de la défunte mord légèrement sur le dessin*

(5) Palimpseste : manuscrit dont le premier texte a été effacé pour pouvoir utiliser à nouveau le support en inscrivant un autre texte.

(6) Démotique : écriture cursive qui apparaît vers 650 av. J.-C.

## DESCRIPTION DE L'ÉTAT DES DOCUMENTS AVANT RESTAURATION

### Le montage

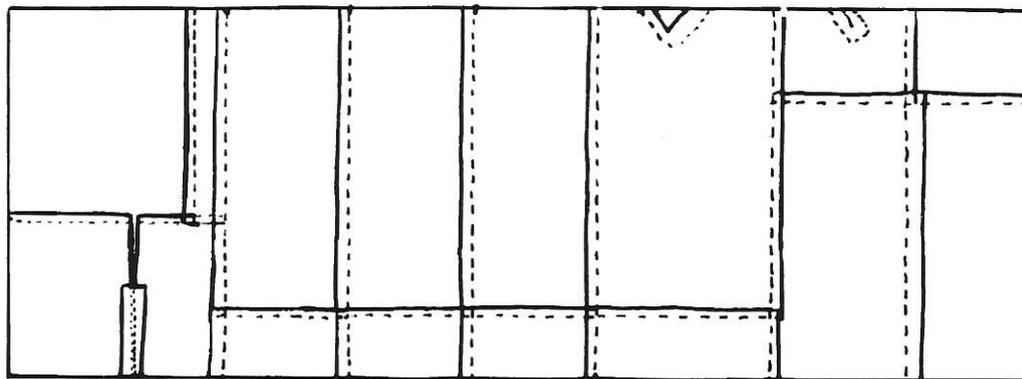
Le système de montage est identique pour les deux documents.

Le montage, tel qu'il nous est parvenu, est composé d'un passe-partout en carton (recouvert de papier bleu avec un biseau doré) et d'un carton de fond beige sur lequel est collé en plein le papyrus. Ce carton est d'une teinte brune beaucoup plus soutenue au verso, avec des marbrures horizontales. Cette coloration a sans doute été causée par le contact prolongé de ce carton avec la planche en bois qui constituait le fond de l'encadrement. A l'origine un vitrage et un cadre devaient compléter l'ensemble.

Il est vraisemblable que nos documents ont été montés au XIX<sup>e</sup> siècle. La mauvaise qualité des cartons employés ainsi que le passe-partout recouvert de papier bleu avec biseau doré sont caractéristiques des montages réalisés à cette époque.

Nous n'avons aucun renseignement sur leur état avant cette opération : étaient-ils encore roulés, de petits morceaux épars ont-ils été perdus, ont-ils été coupés par ce que trop longs, les bords inférieurs et supérieurs ont-ils été taillés pour les rendre plus droits et plus nets... ?

Le papyrus n'est pas collé directement sur le carton. Il a d'abord été complètement doublé par des morceaux rectangulaires de baudruche<sup>(7)</sup>. Les morceaux sont posés les uns à côté des autres, leurs bords se superposant sur une largeur de 2 cm environ.



*Schéma de la disposition des morceaux de baudruche au dos du papyrus B*

(7) Baudruche : membrane provenant d'un intestin d'animal, bœuf ou mouton en général.

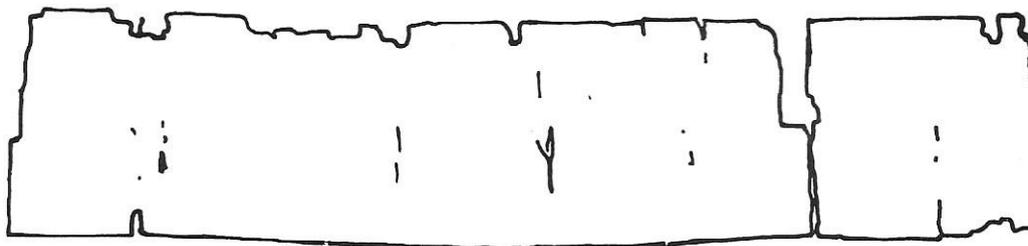
Les deux documents ont vraisemblablement été recoupés après ce premier doublage, de façon à obtenir des bords bien nets (!).

### Diagnostic

Ce système de montage est à l'origine de beaucoup des nombreuses altérations que nous constatons. En effet, la baudruche, comme le parchemin, est très sensible aux variations hygrométriques : elle réagit fortement à l'humidité en se dilatant. Le papyrus, lui, gonfle légèrement quand il est mouillé, mais sans comparaison avec la baudruche. Cette différence de comportement entre les deux matériaux explique la présence des plis, cloques, déchirures ouvertes, etc. que nous trouvons sur les deux documents.

### Papyrus A

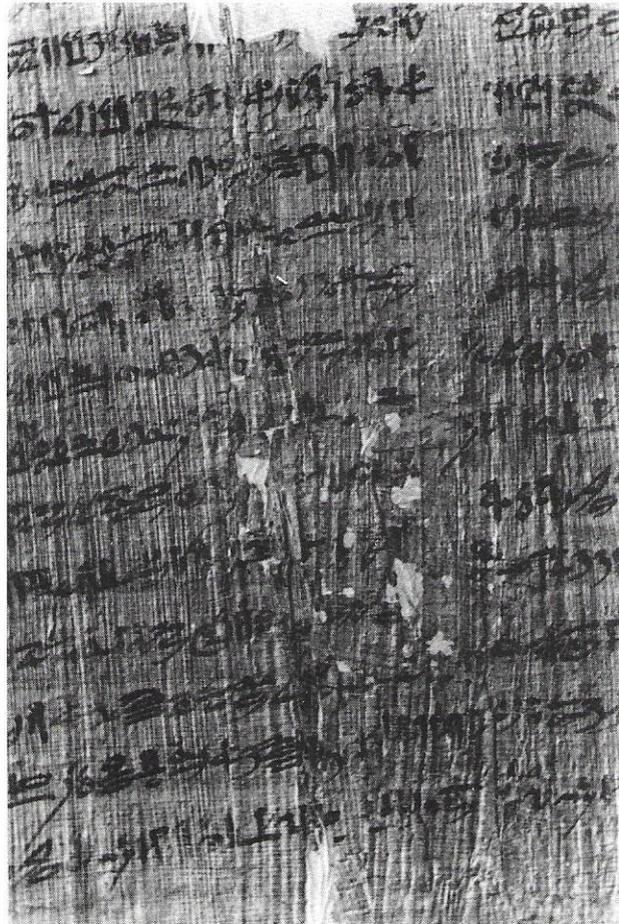
Sa silhouette est curieusement déformée.



*Schéma de la silhouette*

Le début de la quatrième colonne est particulièrement brouillé. Un examen attentif nous permet de remarquer que l'espace blanc vertical qui devait séparer la troisième colonne de la quatrième est comblé par des signes dans sa partie basse. A cet endroit (Cf. photographie), les lignes de texte semblent se rejoindre sans solution de continuité. En fait, pour masquer une lacune à cet emplacement, le papyrus a été déformé et des fragments déplacés, ce qui explique le décalage du bord droit de la quatrième colonne dans cette zone. En revanche, dans la partie haute, des plis et des recouvrements se sont formés. Dans plusieurs autres endroits, mais de façon moins importante, des lacunes ont

ainsi été masquées. Ceci crée donc des distorsions de la forme générale du document et explique la silhouette curieuse qui lui est imposée.



*Vue de détail; l'intervalle entre la quatrième et la troisième colonne*

Plusieurs lacunes sont toutefois encore visibles. La plus importante est située dans la vignette du début au niveau de la tête et du buste d'Osiris.

Le bord supérieur est celui qui a le plus souffert. La première ligne de la troisième colonne a ainsi disparu, ainsi qu'un fragment des deux premières lignes de la quatrième. De nombreuses petites lacunes verticales parsèment tout le document.

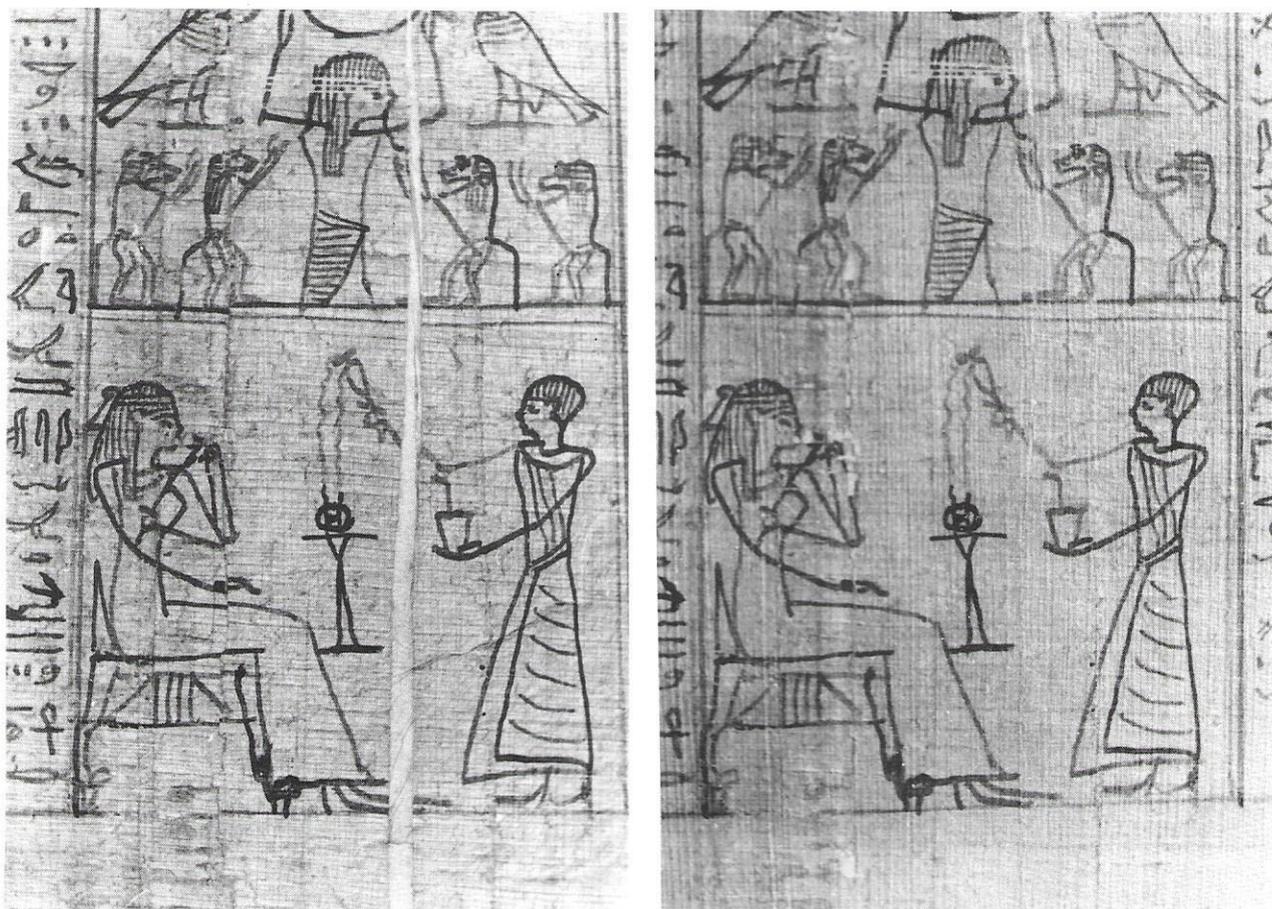
Deux grandes taches brun foncé, de forme ovale, maculent le papyrus au début de la première colonne et à la fin de la troisième.

Il y a de nombreux plis, surtout verticaux, et des cloques.

## Papyrus B

L'extrémité droite est la plus endommagée : il y a plusieurs lacunes. Le bord supérieur est également très irrégulier.

Une grande déchirure verticale est ouverte au milieu de la première colonne de quatre vignettes. En plusieurs endroits, des déchirures ont été mal remises en place ; les bords sont superposés, cachant ainsi une partie de texte ou d'image.



*avant restauration*

*après restauration*

*Vue de détail ; la déchirure verticale*

Des usures importantes de la première couche de papyrus apparaissent sur les col-lages qui joignent les feuillets entre eux.

Il y a de nombreux plis, surtout verticaux et des cloques.

Les altérations dont souffrent ces deux documents sont très semblables, essentielle-ment dues à des montages inadaptés. C'est leur présence, leur mauvaise qualité et les contraintes qu'ils imposaient au matériau qui ont provoqué une grande part des altéra-tions constatées. Ils témoignent d'une mauvaise connaissance du matériau papyrus par le

monteur; celui-ci l'a sans doute assimilé, en tant que document très ancien, aux parchemins qu'il avait déjà vus ou montés. Le traitement dont la description suit présentera le démontage puis la consolidation et les nouvelles conditions de conservation des documents.

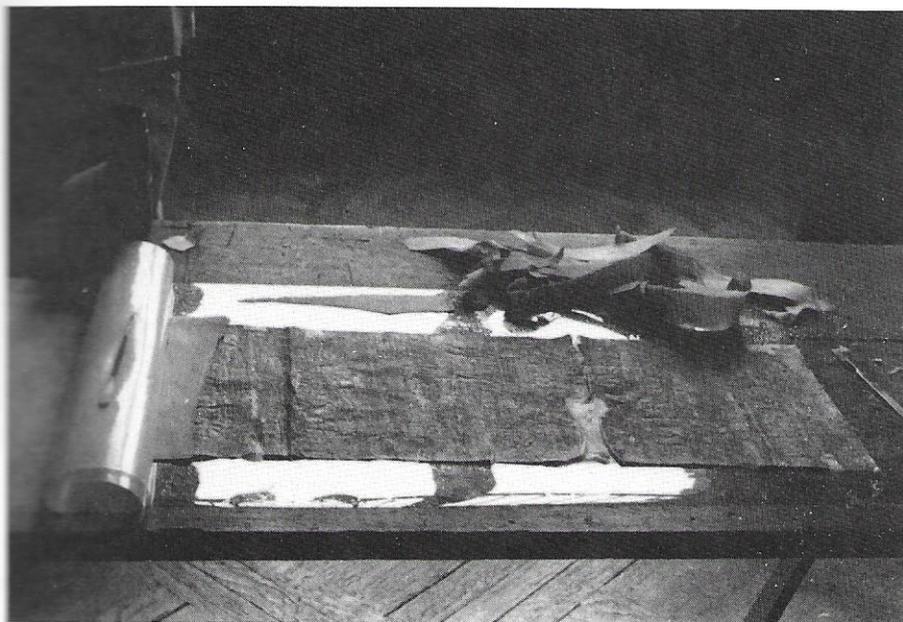
### TRAITEMENT RÉALISÉ

La similitude des montages et des altérations nous a amenée à conduire les opérations de façon identique pour les deux documents. C'est pourquoi nous ne ferons qu'une présentation du traitement.

Le fond de carton a été recoupé à 1 cm des bords du papyrus.

Le document a ensuite été posé face contre une grande feuille de plastique et maintenu par des poids pour éviter qu'il ne bouge pendant l'opération qui suit.

La première couche de carton, lisse et rendue peu perméable par la poussière, a été amincie à sec à l'aide d'un scalpel. Les quatre autres couches de carton ont été légèrement humidifiées à l'aide d'un pinceau imbibé d'eau et retirées successivement, également à l'aide d'un scalpel. La couche de baudruche est alors apparue.



*Vue en cours de travail (papyrus A)*

Une couche de buvards humides a été placée sur le dos du document, toujours posés face contre la feuille de plastique. Une autre feuille de plastique a été posée sur les buvards humides pour éviter l'évaporation. Une planche de contreplaqué posée sur le tout a permis un bon contact entre les buvards et la baudruche. L'humidification s'est ainsi

faite d'une façon générale, très progressivement, en apportant la quantité d'eau nécessaire pour faire gonfler la colle, mais sans détrempier le papyrus.

Après une heure, les feuillets de baudruche ont pu être retirés à l'aide de pincettes. Une couche de colle (vraisemblablement de l'amidon d'après l'aspect et la texture) très épaisse et irrégulière, qui "beurrerait" littéralement le papyrus, est alors apparue.

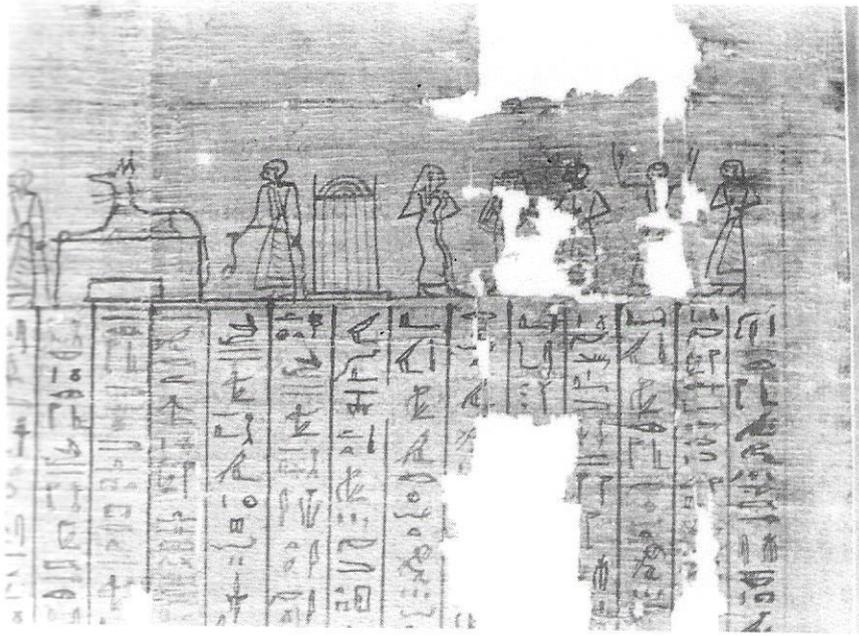
Cette couche de colle a été amincie au scalpel, très délicatement, en veillant à ne pas toucher les fibres, trop fragiles, la cohésion de la colle étant supérieure à celle du papyrus humide.

Le papyrus a alors été retourné sur une couche de buvards humides, pour une durée d'une heure, de façon à drainer une partie des produits de dégradation, véhiculés sous forme de coloration brunâtre.

Les fragments de papyrus, débarrassés de leurs doublages, étaient ainsi redevenus mobiles les uns par rapport aux autres. Le document a été posé verso contre une feuille de plastique souple. Le papyrus humide pouvait glisser sur ce support et être manipulé sans dommage. Les plis ont été aplatis. Les bords des déchirures ouvertes ont été rapprochés. Les fragments qui se superposaient ont été décollés et remis en bonne position. Ce travail a remis au jour des fragments d'hiéroglyphes qui étaient cachés et a fait apparaître des lacunes qui avaient été dissimulées.



*Vue d'un détail avant restauration (papyrus B)*



*Vue après remise en place des fragments*

La fragilité des deux documents exigeait la pose d'un doublage de renfort. Nous avons choisi un papier japonais gampi 18 g (Canson). Deux ou trois feuilles, découpées de façon à dépasser largement des bords du document, ont été nécessaires pour chaque papyrus. Les bords ont été défibrés de façon à ce qu'il n'y ait pas d'épaisseur au niveau des joints verticaux. Nous avons choisi de placer le sens des fibres du papier parallèlement à celui des fibres du recto du document<sup>(8)</sup>.

Le document a été légèrement humidifié (face contre une feuille de plastique), tous les fragments étant correctement positionnés. Chaque feuille de doublage a été humidifiée puis enduite d'une fine couche de colle d'amidon<sup>(9)</sup> très diluée, mélangée à de la colle d'algues japonaise<sup>(10)</sup>. La colle d'amidon convient particulièrement à un doublage en papier japonais et son excellent pouvoir collant permet de l'utiliser très diluée, en fine couche. La colle d'algues lui apporte une souplesse accrue.

Une fois le doublage effectué, le document consolidé a séché à l'air libre.

Le lendemain, il a été réhumidifié très légèrement et mis à sécher en tension sur une planche en bois. Il est ainsi resté plusieurs jours, une autre planche en bois étant posée sur la surface protégée par des buvards neutres.

---

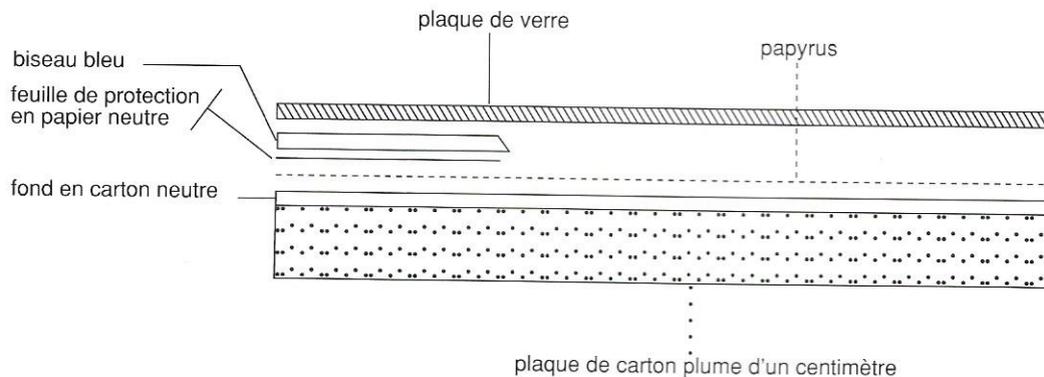
(8) Cela permet d'obtenir une meilleure planéité du document.

(9) Fabriquée avec les proportions de 100 g d'amidon de blé pour 700 ml d'eau et cuite pendant une heure.

(10) Préparée à raison de 0,5 g d'algues sèches pour 100 ml d'eau.

## Montage

Les documents ont été détachés et fixés par des languettes de papier japonais sur un fond en carton neutre. Celui-ci est posé sur une plaque de carton plume d'un centimètre d'épaisseur qui procure une rigidité au fond, tout en ne l'alourdissant pratiquement pas.



*Schéma en coupe du montage*

Après discussion avec le Conservateur, il a été décidé de conserver le biseau bleu et or de l'ancien montage qui avait été choisi par le duc d'Aumale. Une feuille de protection, aux dimensions de ce biseau, en papier neutre pure cellulose, a été posée au dos, de façon à isoler le document du carton de mauvaise qualité. Une plaque de verre<sup>(11)</sup> protège l'ensemble. Pour éviter tout risque d'éclatement du verre, qui pourrait endommager le document, une feuille de plastique autocollante spéciale a été appliquée sur la face extérieure.

L'ensemble du montage est glissé dans un cadre en aluminium, couleur or pâle. Celui-ci a l'avantage d'être rigide et très léger<sup>(12)</sup>. Les cornières étant assemblées par un système de vis, il est très facile d'ouvrir le montage pour avoir accès directement au document. Ce système, étant donné la qualité des matériaux utilisés, présente de bonnes garanties de conservation et, n'étant pas hermétiquement clos, permet une circulation de l'air qui évite la création d'un microclimat propice au développement des moisissures.

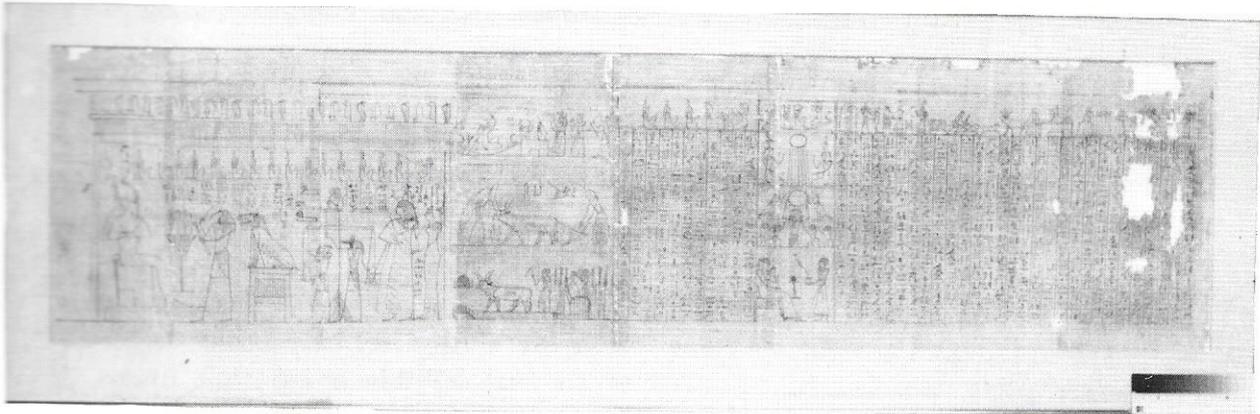
Chaque montage est conservé à plat, horizontalement, dans une armoire de la bibliothèque, mais peut être facilement exposé.

(11) D'une épaisseur de 2 mm pour le montage A et de 3 mm pour le B.

(12) Chaque encadrement peut être manipulé par une personne seule.



*Vue générale du papyrus A dans son montage*



*Vue générale du papyrus B dans son montage*

L'originalité et la difficulté de cette restauration ont résidé dans le démontage des anciens supports inadaptés à la conservation des œuvres. La bonne connaissance de la nature et des réactions du matériau qui sert de support à l'œuvre d'art est indispensable à toute démarche de conservation ou de restauration ; leur ignorance peut causer des dommages irréparables à l'œuvre traitée.

Ce travail a donc permis de libérer les papyri des montages contraignants, à l'origine d'une partie de leur dégradation. La remise en ordre des fragments a amélioré la lecture des textes. Enfin, le choix et la qualité des matériaux leur fournissent de nouvelles conditions de conservation favorables à leur pérennité ; la réversibilité des techniques employées permet cependant à tout moment une nouvelle intervention.

Eve MENEI